

LOUIS BERTRAND

1807 — 1844

L'admission d'un écrivain en prose dans une anthologie poétique ne peut passer sans quelques mots d'explication. Il est certain qu'il y a des poètes en prose, de même qu'il y a des prosateurs en vers, c'est-à-dire des écrivains qui conservent dans le vers la construction positive de la phrase prosaïque. Louis Bertrand est un poète en prose; poète non pas seulement par le sentiment, et par la pompe ou par l'élevation des pensées, comme on l'a pu dire des grands écrivains qui ont élevé la prose française à la hauteur du style épique; mais par l'art même, par la façon, ainsi que l'a très-justement dit M. Sainte-Beuve : *ses jolies ballades dont la façon lui coûtait autant que des vers!* Car Bertrand a écrit aussi en vers; et vraiment avec l'habileté merveilleuse qu'il avait à ordonner les mots et à varier les phrases, avec la science qu'il possédait du vocabulaire et du nombre, il serait surprenant qu'il n'y eût point essayé. Mais son œuvre, son effort principal est dans ses petites compositions en prose, compositions exquises, qui sont comme une démonstration expresse et neuve de la richesse et de la puissance de notre langue. Louis Bertrand prosodie la prose; il combine dans son style tous les moyens d'expression et de relief, le son et l'orthographe, l'onomatopée et l'archaïsme. Joseph Delorme a comparé le sonnet à une *goutte d'essence enfermée dans une larme de cristal*. On pourrait dire des ballades de Louis Bertrand qu'elles sont des visions concentrées et encadrées dans de belles arabesques d'écriture. *In tenui labor!* mais il a mis un grand art dans ce ténu; et la main, quoique délicate, est si ferme et si maîtresse d'elle-même, que jamais la matière, si frêle qu'elle soit, n'est ni faussée, ni froissée. Les malveillants pourraient trouver dans cet art si fin et si contenu quelque chose de la mignotie

flamande ; mais Louis Bertrand ne prétendait pas se restreindre toujours à ces compositions menues : il songeait au théâtre, et lut même au directeur d'un des théâtres de Paris un drame qui lui fut rendu avec le regret de ne pouvoir l'adapter aux exigences de la scène. *Le Provincial*, journal publié à Dijon en 1828 par M. Foisset, et *le Patriote de la Côte - d'Or*, contiennent des articles de lui, qu'il serait à coup sûr curieux de réunir. D'ailleurs, même à défaut de ces renseignements, le récit d'une nuit passée dans une auberge bourguignonne, inséré dans la notice écrite par M. Sainte-Beuve en tête de ses œuvres, prouverait suffisamment que Louis Bertrand savait s'étendre, et que la brièveté de ses ballades était la mesure voulue de l'œuvre et non la mesure de son talent.

Louis Bertrand, né à Ceva, en Piémont (alors département français), en 1807, mourut à Paris, en 1844, à l'hôpital Necker. Sa jeunesse, c'est-à-dire toute sa vie, à deux ou trois années près, se passa à Dijon, où sa famille s'était établie et où il fit ses études. « La Bourgogne était devenue sa patrie adoptive. Il suçait le sel même du terroir, a dit M. Sainte-Beuve, et se naturalisa tout à fait Bourguignon... Le Dijon qu'il aime est sans doute celui des ducs... le Dijon gothique et chevaleresque, autant que celui des bourgeois et des vigneron ; pourtant il y mêle à propos la plaisanterie, la *gausserie* du cru, et sous air de Callot et de Rembrandt on y retrouve du piquant des vieux noëls.... Destinée bizarre et qui dénote bien l'artiste ! il passa presque toute sa vie, il usa sa jeunesse à ciseler en riche matière mille petites coupes d'une délicatesse infinie et d'une invention minutieuse, pour y verser ce que nos bons aïeux buvaient à même de la gourde ou dans le creux de la main. » Le recueil des ballades de Louis Bertrand a pour titre : *Gaspard de la nuit, fantaisie à la manière de Rembrandt et de Callot*. Ce volume, annoncé dès 1834 sur les catalogues de la librairie Renduel, ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1842, édité par les soins pieux et ingénieux de M. Victor Pavie, d'Angers, qui a su donner au livre la physionomie et tout le pittoresque du talent de l'auteur.

CHARLES ASSELINEAU.

Le livre de Louis Bertrand, probablement tiré à petit nombre, est devenu excessivement rare. On trouvera la notice de M. Sainte-Beuve réimprimée dans les *Portraits littéraires*.